

ENFANCE ET SAINTETÉ

Bulletin de l'Association des Amis d'Anne de Guigné

Sommaire

Les mystères douloureux.....	1
Les mystères douloureux.....	2
In memoriam.....	11

Éditorial

Les mystères douloureux

Les Évangiles donnent une grande importance aux mystères douloureux du Christ. Depuis toujours la piété chrétienne, spécialement pendant le Carême à travers la pratique du chemin de Croix, s'est arrêtée sur chaque moment de la Passion, comprenant que là se trouve le point culminant de la révélation de l'amour et que là aussi se trouve la source de notre salut. Le Rosaire choisit certains moments de la Passion, incitant la personne qui prie à les fixer avec le regard du cœur et à les revivre. Le parcours de la méditation s'ouvre sur Gethsémani, où le Christ vit un moment particulièrement angoissant, confronté à la volonté du Père face à laquelle la faiblesse de la chair serait tentée de se rebeller. À ce moment-là, le Christ se tient dans le lieu de toutes les tentations de l'humanité et face à tous les péchés de l'humanité pour dire au Père : « Que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la tienne ! » (Lc 22, 42 par). Son "oui" efface le "non" de nos premiers parents au jardin d'Eden. Et ce qu'il doit lui en coûter d'adhérer à la volonté du Père apparaît dans les mystères suivants, la flagellation, le couronnement d'épines, la montée au Calvaire, la mort en croix, par lesquels il est plongé dans la plus grande abjection : Ecce homo !

Dans cette abjection se révèle non seulement l'amour de Dieu mais le sens même de l'homme. Ecce homo : qui veut connaître l'homme doit savoir en reconnaître le sens, l'origine et l'accomplissement dans le Christ, Dieu qui s'abaisse par amour « jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix » (Ph 2, 8). Les mystères douloureux conduisent le croyant à revivre la mort de Jésus en se

mettant au pied de la croix, près de Marie, pour pénétrer avec elle dans les profondeurs de l'amour de Dieu pour l'homme et pour en sentir toute la force régénératrice.

Lettre apostolique *Rosarium Virginis Mariae*

Les mystères douloureux

L'Eucharistie, Mystère suprême de douleur et d'amour.

À partir de l'encyclique sur l'Eucharistie que nous a donné le Saint-Père, Renée de Tryon Montalembert développe une riche méditation sur les mystères douloureux que nous publions avec reconnaissance.

Jean-Paul II a célébré sa première messe le 2 novembre 1946, et nous avons fêté le 19 octobre 2003 le vingt-cinquième anniversaire de son ministère pétrinien. C'est pourquoi il vient d'offrir à l'Église une lettre encyclique consacrée à l'Eucharistie : un texte superbe, un joyau de doctrine, venant droit de son cœur. Nous y découvrons, mis en évidence, le double lien qui unit l'Eucharistie avec L'Église et l'Eucharistie avec Marie :

– le lien de l'Eucharistie avec l'Église à travers l'universalité de l'espace et du temps ;

– le lien de l'Eucharistie avec Marie, fille et mère de l'Église.

C'est pourquoi il aime nous faire partager son expérience eucharistique au cœur de l'Église :

« Depuis plus d'un demi-siècle, chaque jour [...] mes yeux se sont concentrés sur l'hostie et sur le calice, dans lesquels le temps et l'espace se sont en quelque sorte “contractés” et dans lesquels le drame du Golgotha s'est à nouveau rendu présent avec force, dévoilant sa mystérieuse “contemporanéité” ». (n° 59)

C'est pourquoi il se plaît aussi à souligner la place unique de sa Mère au cœur même du Mystère eucharistique.

« Marie est présente, avec l'Église et comme Mère de l'Église, en chacune de nos Célébrations eucharistiques. Si Église et Eucharistie constituent un binôme inséparable, il faut en dire autant du binôme Marie et Eucharistie. C'est pourquoi aussi la mémoire de Marie dans la Célébration eucharistique se fait de manière unanime, depuis l'antiquité, dans les Églises d'Orient et d'Occident. » (n° 57)

Certes, cette encyclique constitue comme en résumé une sorte de “somme” de cette divine Réalité eucharistique qui structure l'Église, lui conférant ses caractères spécifiques d'unité, de sainteté, de catholicité et d'apostolicité ; et il est vrai également que deux points s'y trouvent particulièrement développés : il s'agit de tout ce qui touche à l'œcuménisme qui doit se garder avec grand soin de tous les

risques de dérapage, et de la fidélité inentamable en tout ce qui concerne la rectitude et la ferveur de la célébration du culte eucharistique.

Mais nous y trouvons aussi de grandes richesses nous permettant, sans oublier pour autant les mystères joyeux et glorieux, de poursuivre notre méditation du Rosaire, dans le cadre de chacun des cinq mystères douloureux, considérés à travers leurs dimensions eucharistiques, ecclésiales et mariales, tout en recherchant par quels gestes concrets nous pouvons le mieux exprimer la ferveur de notre foi et de notre amour.

C'est pourquoi nous considérerons d'abord chaque mystère douloureux dans sa relation avec le Mystère eucharistique, ce qui nous permettra de contempler dans la divine Eucharistie l'essentiel de ce mystère de douleur, tel que Marie nous enseigne à le vivre au cœur même de l'Église : divine pédagogie se traduisant notamment à travers les richesses que nous apporte la liturgie, ainsi que les diverses formes de dévotion.

1. Dimensions eucharistiques de l'agonie

A. De la Chambre Haute au Jardin des Oliviers.

Les récits évangéliques nous permettent de saisir comme sur le vif cette continuité qui existe entre la célébration de la Cène et l'Agonie de Gethsémani.

« La nuit même où il était livré, le Seigneur Jésus (1 Co 11, 23) institua le Sacrifice eucharistique de son Corps et de son Sang. Les paroles de l'Apôtre Paul nous ramènent aux circonstances dramatiques dans lesquelles est née l'Eucharistie, qui est marquée de manière indélébile par l'événement de la passion et de la mort du Seigneur. » (n° 11)

Cette continuité entre l'événement du Cénacle et l'Agonie du Jardin est également une anticipation :

« En effet, l'institution de l'Eucharistie anticipait sacramentellement les événements qui devaient se réaliser peu après, à partir de l'agonie à Gethsémani. Nous revoyons Jésus qui sort du Cénacle, qui descend avec ses disciples pour traverser le torrent du Cédron et aller au Jardin des Oliviers. » (n° 3)

B. Le *fiat* de Jésus.

Au Cénacle, Jésus en instituant la Sainte Eucharistie, porte à leur infinie plénitude les sacrifices de l'ancienne Loi en se livrant Lui-Même à l'amour infini du Père :

Tu ne voulais ni sacrifice ni oblation,
tu m'as ouvert l'oreille,
tu n'exigeais ni holocauste ni victime,

alors j'ai dit : Voici, je viens.

(Ps. 39, 7-8)

Jésus porte alors à son accomplissement ultime le *fiat* de l'Incarnation, se montrant le parfait serviteur du Tout-Puissant, par la perfection de son obéissance filiale, tout en se faisant le serviteur de ses apôtres, dont il va jusqu'à laver les pieds.

C. Le *fiat* de Marie.

Le *fiat* du Christ n'a pu s'exprimer que par ce qu'il a été précédé par le *fiat* de cette Mère incomparable, à laquelle Il doit de pouvoir souffrir dans une chair mortelle. Le Corps et le Sang de la Sainte Eucharistie, n'est-ce pas au *fiat* de Marie que nous les devons ?

D. Le *fiat* eucharistique de l'Église.

À ce sujet, Jean-Paul II nous fait entrer dans une perspective merveilleusement stimulante pour notre piété eucharistique, en insistant sur cet amen que chaque fidèle, en tant que membre de l'Église, est invité à prononcer lorsqu'au moment de la communion le prêtre lui présente le Corps du Christ. Cet amen en effet, que nous exprimons trop souvent d'une façon routinière, n'est pas seulement l'expression personnalisée de notre foi eucharistique, mais davantage encore il nous invite à nous plonger dans les profondeurs insondables de ce *fiat* du Christ et de Sa Mère, auquel il appartient à chacun d'entre nous d'apporter l'adhésion inconditionnelle de son propre *fiat*.

« Il existe donc une analogie profonde entre le *fiat* par lequel Marie répond aux paroles de l'Ange et l'amen que chaque fidèle prononce quand il reçoit le Corps du Seigneur. » (n° 55)

E. Veillez et priez.

Jésus, durant son Agonie à Gethsémani, a subi la pire des angoisses, et Il a fait appel à Pierre, Jacques et Jean, pour partager sa souffrance avec des cœurs amis. Cette consolation Lui sera refusée. « Bien qu'il soit profondément éprouvé, Jésus ne se dérobe pas face à son "heure" : "Que puis-je dire ? Dirai-je : Père, délivre-moi de cette heure ? Mais non ! C'est pour cela que je suis parvenu à cette heure-ci !" (Jn 12, 27). Il désire que les disciples lui tiennent compagnie, et il doit au contraire faire l'expérience de la solitude et de l'abandon : "Ainsi, vous n'avez pas eu la force de veiller une heure avec moi ? Veillez et priez, pour ne pas entrer en tentation" (Mt 26, 40-41). » (n° 4) « L'agonie à Gethsémani a été l'introduction de l'agonie sur la Croix le Vendredi saint. » (n° 4)

Telle est aussi l'origine de la Sainte Vigile, célébrée par l'Église au soir du Jeudi Saint, ainsi que de l'Heure Sainte s'inscrivant dans la vigile de la fête du

Sacré-Cœur, et demandée par le Christ Lui-Même à Sainte Marguerite-Marie Alacoque.

N'hésitons donc pas à multiplier de telles heures de prière, et même à y faire participer les petits enfants. Cette adoration eucharistique et réparatrice des tous petits, quelle belle consolation pour le Cœur de notre Dieu !

2. Dimensions eucharistiques de la flagellation

A. Le Sang eucharistique de l'Agneau.

« Pilate, voulant contenter la foule, leur relâcha Barabbas et il livra Jésus, après l'avoir fait flageller, pour qu'il soit crucifié. » (Mc 15, 15) Jésus, au cours de sa vie terrestre, versera son Sang à plusieurs reprises. Il s'agit tout d'abord de ces prémices du sang qu'entraîne le rite de la circoncision. Bien des années plus tard, Jésus connaîtra à Gethsémani cette sueur de sang dont nous parle saint Luc. Puis sans même attendre le crucifiement, Jésus subira l'atroce effusion du sang qu'entraîne le supplice romain de la flagellation. Comment ne pas évoquer déjà à cette occasion ces paroles prononcées par le prêtre *in persona Christi* à la consécration de chaque messe : « Ceci est mon Corps livré pour vous ; ceci est la coupe de mon Sang répandu pour vous et pour la multitude en rémission des péchés... »

B. De la coupe du vin à la coupe du Sang.

Ô lien admirable entre la symbolique du vin et la symbolique du sang !

Le Livre de la Genèse nous avait déjà présenté Melchisédech, le roi prêtre, faisant l'offrande au Dieu Tout Puissant du pain et du vin au nom de toute la Création (cf. Gn 14, 18).

Dans l'ancienne Loi des libations de vin étaient prévues, accompagnant oblations et sacrifices (cf. Ex 29, 40).

D'autre part, les sacrifices des animaux comportaient l'offrande de la chair et du sang des bêtes immolées. Tandis que le sang de l'agneau pascal rappelait chaque année au peuple sa libération.

Mais surtout c'est en aspergeant avec du sang le peuple rassemblé que Moïse avait conclu avec l'Éternel la première alliance.

Lorsque Jésus au Cénacle avait institué l'Eucharistie, Il avait explicitement déclaré que la nouvelle alliance était dorénavant conclue dans l'effusion de son propre Sang, son Sang Divin versé pour tous les hommes, mais seulement perceptible à nos sens sous l'apparence du vin.

C'est pourquoi lorsqu'à la dernière Cène Il partage avec ses disciples les coupes de vin du "Seder", en ce qui concerne la dernière coupe, c'est une

transformation radicale du rite pascal qu’Il opère. La coupe du vin devient la coupe du Sang, de son propre Sang qu’il va verser pour nous quelques heures plus tard, cette coupe de sa Passion très amère qu’il demandera à son Père d’écarter loin de lui, avant de l’assumer dans toute la plénitude de son obéissance filiale.

C. Le plus beau fruit du Sang.

Si le mystère de la Flagellation attire notre attention sur l’effusion du Sang du Christ, nous voici du fait même attirés à la contemplation de son fruit le plus beau, c’est-à-dire de la conception immaculée de la Vierge très sainte, rachetée dès son origine par le Sang de Celui qui serait son fils ; prodigieuse rétroactivité de l’acte rédempteur :

Le sang du Christ la rachète
Mais elle en est la source.

(L.H. 8 décembre)

D. Le sang du Christ, semence de sainteté dans le champ de l’Église.

C’est à juste titre que la Sainte Écriture, en louant Dieu pour sa Création, nous parle du pain des forts et du vin qui fait germer les vierges.

C’est également à juste titre – et nous retrouvons ici la symbolique du vin et du sang – qu’on a pu dire du sang des martyrs qu’il est semence de saints.

Nous en trouvons un exemple frappant dans la “conversion” de sainte Thérèse d’Avila. Certes celle-ci n’était pas une grande pécheresse. Toutefois, elle se contentait de n’être qu’une religieuse bien médiocre, alors que Dieu la destinait à gravir la montagne de l’Amour, entraînant à sa suite tout l’ordre du Carmel.

Or c’est la rencontre d’une statue représentant le Christ ensanglanté et couvert de plaies qui allait provoquer chez elle ce grand retournement du cœur qui lui ferait prendre conscience de son état de tiédeur, et qui allumerait au plus intime d’elle-même la flamme dévorante de l’amour.

Déjà, avant elle, une Catherine de Sienne nous laisserait le témoignage, en des pages brûlantes, des richesses infinies du Sang Divin. Telles seraient du reste ses dernières paroles : « Sang ! Sang ! »

E. Ô Sang divin, prix de notre salut et breuvage de l’Épouse !

On comprend donc que dans l’Église se soit instaurée une dévotion au Sang du Christ. D’où une fête du Très Précieux Sang qui était célébrée dans la liturgie latine le premier juillet. Si cette fête ne figure plus au calendrier post-conciliaire, le culte du Très Précieux Sang n’en continue pas moins à figurer en maints passages de la liturgie : hymnes, antiennes, etc...

3. Dimensions eucharistiques du couronnement d'épines

A. La Couronne d'infamie.

En méditant sur le mystère du Couronnement d'épines, et dans cette rencontre avec le Christ humilié, nous sommes, du fait même, attirés à contempler Ses abaissements dans le Mystère de la Sainte Eucharistie.

Déjà dans Son Incarnation le Verbe de Dieu avait réalisé le plus prodigieux des abaissements en s'unissant par l'union hypostatique à notre chair humaine. Puis le Fils de Dieu s'était mis au rang du serviteur souffrant dans les tourments de sa Passion, se laissant humilier sous les insultes et les sarcasmes des soldats. Mais l'abaissement du Christ – cette kénose – atteint son degré suprême dans la transsubstantiation eucharistique où le Verbe incarné ne se trouve même plus perceptible sous les traits de son humanité sainte, puisque nous ne pouvons plus dès lors saisir la divine présence que sous le voile de ces pauvres choses, de ces simples nourritures que sont le pain et le vin (cf. Ph 2).

B. La kénose eucharistique.

Lorsque nous contemplons le Christ eucharistique, c'est au-delà de nos sens que nous sommes pour ainsi dire projetés. Il existe un lien secret mais très fort entre la contemplation de l'Hostie et ce mystère du Rosaire où nous sommes mis en présence du visage divin, Sainte Face aux outrages. C'est en effet par un appel de l'Esprit Saint que nous sommes ainsi conduits à une profonde intériorisation du visage de l'Homme Dieu.

C. Marie, « maîtresse dans la contemplation du visage du Christ ». (n° 53)

Mais, même si nous ne pouvons, sous les voiles eucharistiques, appréhender par nos sens la sainte humanité du Christ, nous n'en sommes pas moins invités à contempler, au-delà de l'Hostie, cette Face divine dont la majesté provoque l'adoration des anges et des hommes.

Jean-Paul II attache la plus grande importance à la contemplation du visage du Christ, et il nous exhorte à en découvrir les richesses à l'école de sa Mère. Et déjà, en ce qui concerne les mystères joyeux, « [...] le regard extasié de Marie, contemplant le visage du Christ qui vient de naître et le serrant dans ses bras, n'est-il pas le modèle d'amour inégalable qui doit inspirer chacune de nos communions eucharistiques ? » (n° 55)

Mais combien davantage encore seront nous remués jusqu'au fond de l'âme par la compassion de Marie contemplant le visage défiguré de son Fils ! Dont nous percevons l'approche dans l'ostensoir.

D. Symbolique de l'ostensoir.

Couronne glorieuse, encadrant le visage, la face immaculée, sainte et virgine de la Sauveuse. Pensons à l'auréole dans laquelle s'inscrit la croix, de laquelle partent des rayons, de la représentation du Sacré-Cœur de la coupole de la Basilique de Montmartre.

E. Dévotion à la Sainte Face du Saint Suaire de Turin.

Il semble qu'en ces temps que nous vivons et qui sont les derniers, le Seigneur veuille réchauffer l'amour en son Église par cette réactualisation du mystère de Sa Sainte Face, telle qu'elle est offerte à nos yeux et à notre cœur par le Saint Suaire de Turin.

Certes, il ne s'agit pas en ce domaine, et à proprement parler, d'un article de foi. Il n'en demeure pas moins qu'il est permis d'y trouver force et consolation. Rappelons-nous cette parole de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, évoquant le visage du Bien Aimé : « Ta Sainte Face est ma demeure ».

4. Dimensions eucharistiques du portement de la croix

A. Voici l'Agneau de Dieu, celui qui porte les péchés du monde.

Les bourreaux chargent Jésus de sa Croix et le conduisent au Calvaire. Cette scène que nous rapportent les Évangélistes, nous rappelle que la Croix de Jésus n'est rien moins que le fardeau incommensurable de tous les péchés du monde. C'est bien ainsi que Jean-Baptiste avait présenté le Christ à ses disciples sur les rives du Jourdain. Et c'est ainsi également que le prêtre nous présente à chaque messe au moment de la communion l'Hostie consacrée : « Voici l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde ».

B. Voici Celui qui s'est fait péché pour nous.

Lorsqu'on parle de la célébration de la messe, il importe de mettre en évidence qu'il s'agit bien d'un sacrifice, le Saint Sacrifice eucharistique dont le Christ est tout à la fois le prêtre, la victime et l'autel. Et que c'est parce qu'Il porte au cœur même de ce sacrifice l'immensité du péché du monde avec lequel Il va jusqu'à s'identifier que le Christ nous en délivre, se faisant notre libérateur, notre rédempteur et notre sanctificateur.

C'est en conséquence de cette dimension sacrificielle que la messe est également repas de convivialité, communion fraternelle et le banquet des noces.

C. Mère douloureuse, marche auprès de nous.

Le prophète Jérémie nous fait entendre cette plainte amère dans ses lamentations : « Ô vous tous qui passez sur ce chemin, voyez s'il est une douleur semblable à ma douleur ». Une tradition vénérable, même si elle n'est pas

mentionnée dans les Évangiles, nous rapporte la rencontre bouleversante de Marie et de son Fils portant sa Croix. Marie n'est-elle pas en vérité celle qui n'a cessé d'accompagner Jésus durant sa vie terrestre et jusqu'en sa douloureuse Passion ? Et n'est-ce pas à son école que jusqu'à la fin des temps chacun de ses enfants est assuré de croître dans la foi, l'espérance et l'amour, dans l'esprit de pénitence et de compassion que requiert toute vie eucharistique ?

D. Ô Saint Viatique de l'Église dans son pèlerinage sur la terre.

Telle est la force invincible de l'Église : elle sait, d'une parfaite certitude, que lui sera toujours assurée cette inépuisable provende pour la route que constitue le Corps et le Sang de son Seigneur. Sa confiance demeure donc inébranlable. Elle peut suivre sans crainte aucune le Christ qui la précède en portant sa Croix, puisqu'elle demeure pénétrée de sa présence eucharistique qui enserre le monde comme d'un immense filet.

E. La dévotion du Chemin de la Croix.

Ne manquons pas de souligner l'importance de cette dévotion populaire qu'on appelle Chemin de Croix. Dès l'Église primitive les chrétiens de Jérusalem aimaient revivre la Passion du Christ en mettant leurs pas dans les pas de Jésus souffrant, et l'accompagner ainsi sur le chemin du Calvaire. Au cours des âges cette dévotion s'est structurée et de nombreux saints l'ont mise en pratique et répandue.

Le Pape Jean-Paul II a cette dévotion en particulière estime. Il nous en donne l'exemple en participant chaque Vendredi Saint au grand chemin de Croix qui se déroule à Rome, la nuit tombée et à la lueur des torches, dans le souvenir toujours vivant des saints martyrs du Colisée.

5. Dimensions eucharistiques du crucifiement

A. Un Stabat Mater eucharistique.

Lorsque nous contemplons le Christ crucifié, nous sommes de ce fait invités à nous remettre en mémoire les paroles mêmes par lesquelles Jésus a institué la Sainte Eucharistie, et qui retentissent d'âge en âge sur les lèvres de chaque prêtre à l'occasion de chaque messe : « Ceci est mon Corps livré pour vous ; ceci est la coupe de mon Sang répandu pour vous et pour la multitude en rémission des péchés... » Ne pourrait-on parler à cette occasion d'un Stabat Mater eucharistique de Marie ?

B. Adoration de l'Hostie, adoration de la Croix.

De façon réciproque, lorsque nous contemplons à travers le pain et le vin consacrés l'immolation du Christ dans le sacrifice de la nouvelle alliance, nous

sommes convoqués sur la montagne du Calvaire aux côtés de la Mère des douleurs. Notre adoration eucharistique est inséparable de l'adoration de la Croix.

Ave, verum corpus natum

Ex Maria virgine !

Vere passum, immolatum

In cruce pro homine !

(Nous vous saluons, vrai Corps (du Seigneur),

né de la Vierge Marie,

Qui avez réellement souffert, immolé

sur la Croix pour les hommes...)

C. Voici le Corps du Christ.

Lorsqu'il est question du Corps du Christ nous pouvons parler soit :

1. du corps physique de Jésus ;

2. du corps glorieux du Ressuscité ;

3. du corps sacramentel du Christ, c'est-à-dire le corps glorieux présent sous les espèces eucharistiques ;

(Ces trois aspects du même corps du Christ concernent sa propre personne dans l'unité des deux natures humaine et divine)

4. enfin du corps mystique du Christ, c'est-à-dire la Sainte Église dont Il est la tête.

D. Marie : femme eucharistique.

« Vivre dans l'Eucharistie le mémorial de la mort du Christ suppose aussi de recevoir continuellement ce don. Cela signifie prendre chez nous – à l'exemple de Jean – celle qui chaque fois nous est donnée comme Mère. Cela signifie en même temps nous engager à nous conformer au Christ, en nous mettant à l'école de sa Mère et en nous laissant accompagner par elle. » (n° 57)

« Comment imaginer les sentiments de Marie, tandis qu'elle écoutait, de la bouche de Pierre, de Jean, de Jacques et des autres Apôtres, les paroles de la dernière Cène : “Ceci est mon corps donné pour vous” (Lc 22, 19) ? Ce corps offert en sacrifice, et représenté sous les signes sacramentels, était le même que celui qu'elle avait conçu en son sein ! Recevoir l'Eucharistie devait être pour Marie comme si elle accueillait de nouveau en son sein ce cœur qui avait battu à l'unisson du sien et comme si elle revivait ce dont elle avait personnellement fait l'expérience au pied de la Croix. » (n° 56)

E. La Croix qui surmonte l'autel.

En conclusion, on comprend comment cette croix qui domine l'autel du

Sacrifice de la Messe nous conduit à la Sainte Eucharistie “Source et But” (Vatican II) de toute la liturgie : c’est l’expression et la réalisation sur la terre de cet Amour divin que le Père veut communiquer à tous les hommes de bonne volonté par et dans Son divin Fils et, pour cela, objet de toute notre Adoration.

Renée de Tryon-Montalembert

In memoriam

Jacques de Guigné, frère d’Anne, son compagnon de jeux et de prières (son si cher “Jojo”), s’est éteint cet été “rempli d’âge et de raison”. Époux toujours tendre et fidèle envers sa femme comme l’a rappelé l’homélie de ses funérailles qui eurent lieu dans l’église d’Annecy-le-Vieux, père de sept magnifiques enfants, grand-père et arrière-grand-père d’une nombreuse descendance, il partageait son temps entre Genève et le château de La Cour.

La chaleur de cet été et le grand âge ont eu raison de sa santé. Il s’en est allé entouré des siens le 19 août.

Toute l’équipe du Bulletin s’unit à la peine et aux prières de sa famille et lui adresse ses condoléances les plus chaleureuses.

*Réquiem ætérnam dona ei Dómine,
Et lux perpétua líceat ei !*

Directeur de la publication : Renée de Tryon-Montalembert

Document recomposé et mise en page à partir d’un exemplaire original.

© 2012 Association des Amis d’Anne de Guigné.